

Mardi 18, enfin, les choses sérieuses commencent: premier cours de couture! Nous avons bien insisté auprès des candidates qu'elles ne devaient suivre les cours que si elles étaient prêtes ensuite à s'engager pour en faire leur métier à plein temps.

Nous redoutions une affluence d'une quinzaine de personnes, mais elles sont 6, plus motivées que jamais. C'est vraiment parfait, 4 machines disponibles et 2 professeurs. Elles viendront 5 jours par semaines de 10 à midi et de 14 à 18h, elles ont bien écouté nos recommandations et sont là à 10 h précise... du jamais vu en douze ans d'expérience!

Cette première journée sera surtout consacrée au maniement des machines, l'enfilage des fils, les premiers points, tourner, marche arrière,...



Françoise marque les noms sur chaque petit exercice, et tout se passe très bien, elles sont toutes fières de me montrer ce qu'elles savent faire.

Pendant ce temps, Claire reprend ses cours d'anglais, et Sandra apprend avec Vénérande les premières notions de lecture et écriture des chiffres.

Je pars avec Esperance pour deux visites et j'en profite pour acheter un fer à repasser à vapeur, indispensable pour l'atelier.



Les premières productions après le cours de couture

Première visite chez Réhéma, elle était passée la semaine passée, je l'avais juste saluée, et j'ai appris ensuite qu'elle était très malade et voulait me rencontrer au plus vite. Nous y allons en moto.

Sa situation est effectivement dramatique: après deux opérations l'an passé, elle fait une récurrence de son cancer qui attaque maintenant le foie, et les médecins ne lui laissent que très peu d'espoirs.

Elle se fait bien sûr un sang d'encre pour l'avenir de ses enfants...

Elle n'est plus capable de rien faire, et n'a donc plus le moindre revenu.

Elle a un loyer trop cher, et habite trop loin d'Apécos pour qu'on puisse la suivre efficacement.

Son fils Arsène, 28 ans, habite chez elle mais est également très mal en point, souffrant de terribles maux de ventre, elle n'a bien sûr pas les moyens de l'envoyer chez le médecin.

Heureusement, sa fille, Divine, est parrainée, et donc pensionnaire, ce qui la met à l'abri de cette misère.

Nous arrivons à la persuader de déménager et de venir s'installer tout près de chez nous, les loyers y sont beaucoup moins chers, et nous pourrions mieux l'aider, et si le pire se produit, aider ses enfants.

Nous recherchons donc avant tout un logement, et Claire, qui se charge de tous les problèmes médicaux, va au plus vite prendre un rendez vous et accompagner Arsène pour se faire soigner.

Jute avant le génocide, elle était professeur d'alphabétisation, et tant qu'elle en sera capable, nous pourrions lui demander de reprendre cette activité pour plusieurs de nos mamans: ce sera un petit boulot pas trop fatigant...

Une petite porte d'espoir qui s'entrouvre, elle nous quitte avec le sourire, en nous offrant des bananes.



Cours d'anglais avec Claire

Pas très loin de chez elle vit Françoise, maman de 3 enfants. Elle survit en faisant des lessives chez les voisins, travail aléatoire car les jours sans clients, elle ne gagne rien. Elle est dans la catégorie 1, la plus pauvre, qui lui donne accès à la scolarité gratuite pour ses enfants en primaires (les 2 plus jeunes) sa fille ainée, Honorine, soutenue par Apécos et parrainée est pensionnaire en 4e secondaire. Cette enfant a connu un terrible traumatisme à l'âge de 6 an. Comme c'est très souvent le cas ici, les enfants issus d'un premier mariage sont totalement rejetés par le second mari de leur mère, et lorsque Françoise était en maternité pour accoucher du plus jeune, son mari a essayé d'étrangler Honorine qui n'a eu la vie sauve que grâce aux hurlements de sa soeur qui ont alarmés les voisins. Le mari a été emprisonné, et Françoise a fuit pour se réfugier à Kigali où nous l'avons rencontrée juste après son arrivée.



Cours d'alphabétisation avec Sandra

Durant les vacances, Divine est venue en larmes chez Apécos pour nous dire qu'elle ne pouvait pas vivre avec sa famille pendant les vacances : vu son traumatisme passé, elle est terrorisée de voir à nouveau un homme avec sa mère, et elle aimerait passer ses vacances avec sa famille qu'elle voit si peu. Nous avons dû donc expliquer à Françoise que nous ne désapprouvons aucunement sa relation avec cet homme, mais que ses enfants devaient rester sa priorité et quelle pouvait s'arranger pour ne pas le voir quand ses enfants étaient là.

En discutant avec elle, nous apprenons que ce Monsieur ne participe en rien aux frais du ménage, que lorsqu'il vient, il loge avec elle et les deux jeunes enfants dans une chambre de 2m x 2m.

Et nous mettons Françoise en garde en lui rappelant sa précédente expérience. A mon avis, elle a compris... du moins je l'espère...
Par contre, elle a déménagé et sa maison offre de très belle possibilités pour faire un petit commerce de rue: elle est idéalement placée le long d'une route, avec beaucoup de passage, et tout près d'un petit marché. Elle très tentée par un petit prêt pour créer une activité génératrice de revenus (AGR), action pour laquelle je vais former notre nouvelle collaboratrice, Esperance, et qui a déjà permis à nombre de nos familles de sortir de la misère.



Un peu de menuiserie...
et un échafaudage construit par nos ouvrier, pour Sandra.